



Linguistique, traductologie, didactique des langues
sciences ouvertes

**Recherches en linguistique et didactique des
langues et communautés minorisées :**
choix de l'objet, enquête, récoltes de données,
publication et valorisation

Vendredi 17 octobre 2025

**Salle Marc Bloch (MSH)
14 Avenue Berthelot, 69007 Lyon**

Comité d'organisation

Raghad Al Dirani, CEL, Université Jean Moulin Lyon 3
Catline Dzelebdzic, CeRLA, Université Lumière Lyon 2
Aure Espilondo, CEL, Université Jean Moulin Lyon 3
Marius François, CeRLA, Université Lumière Lyon 2
Emma Giraudier, CeRLA, Université Lumière Lyon 2
Aurélié Héois, CEL, Université Jean Moulin Lyon 3
Félix Le Guen, CEL, Université Jean Moulin Lyon 3
Melissa Martin-Kemel, CEL, Université Jean Moulin Lyon 3
Lisa Stepanian, CeRLA, Université Lumière Lyon 2
Emilie Vilmen, CeRLA, Université Lumière Lyon 2

Enseignant·e·s référent·e·s

Séverine Wozniak, CeRLA, Université Lumière Lyon 2
Denis Jamet, CEL, Université Jean Moulin Lyon 3

Programme de la journée

9.00 Accueil café

Conférence plénière

9.30-10.30 **Philippe Blanchet Lunati**, Université Rennes 2, « Fonctionnements de la minoration linguistique et effets sur les problématiques de recherche »

10.30-11.00 Pause café

Session 1

11.00-11.30 **Vivien Fagot-Desperies**, Université de Tours, « Sur la quête d'authenticité et la recherche de la "compétence native" dans les langues minorisées »

11.30-12.00 **Hugo Parra**, Université Lumière Lyon 2, « Le Ilanito à Gibraltar »

12.00-12.30 **Teurra Fernandes Vailatti**, Université Grenoble Alpes, « Pratiques plurilingues et manuels de langue pour migrant-e-s de crise : quelle place pour la mobilisation des répertoires linguistiques dans l'enseignement de la langue nationale ? »

12.30-14.00 Déjeuner

Session 2

14.00-14.30 **Ahmed Aghray**, INALCO, « Du terrain à l'analyse : dépasser la notion de représentativité et enjeux épistémologiques dans l'étude du berbère marocain »

- 14.30-15.00 **Izold Guegan**, Université Rennes 2, « Un troisième atlas linguistique de la Basse-Bretagne est-il possible ? Le cas complexe des jeunes locuteurs du breton contemporain »
- 15.00-15.30 **Seongwoo Kang**, Université de Bretagne Occidentale, « Évaluation comparative des traits prosodiques de la synthèse vocale du breton »
- 15.30-16.00 Pause café

Session 3

- 16.00-16.30 **Laura Lapeyre**, Université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis, « Doctorante et enfant de parent sourd : quelles réflexions épistémologiques ? »
- 16.30-17.00 **Charlène Chaupré Berki**, Université de Reims Champagne-Ardenne, « Communautés minorisées : posture du chercheur et impact sur la valorisation des langues minoritaires »
- 17.00 Remerciements

Conférence plénière

« Fonctionnements de la minoration sociolinguistique et effets sur les problématiques de recherche »

Philippe Blanchet Lunati, Université Rennes 2

La désignation du processus, ou plus souvent du résultat, qui nous intéressent dans cette journée d'étude fait l'objet d'une terminologie flottante et souvent imprécise, incluant des usages contradictoires superposés : communauté (qui reste à définir) minorisée (intitulé de la journée), minoritaire, minorée... Je partirai de ma proposition d'analyse de la valuation sociale publiée en 2005, ensuite affinée et complétée dans plusieurs publications (2009, 2012, 2018), pour expliciter sa conception et la soumettre au débat, en élargissant la problématique à des aspects complémentaires (2021 ; à par.). Il faut également s'interroger sur la définition des entités que l'on considère minoritaires et faire des notions de langue (au sens de « langue distincte d'une autre » ou pas) et de communauté linguistique (ou plus largement sociale) généralement utilisées de façon vague et peu rigoureuse, des concepts précis et critériés.

Blanchet, P. (2005), « Minorations, minorisations, minorités : essai de théorisation d'un processus complexe », in D. Huck et P. Blanchet (dir.), *Minorations, minorisations, minorités. Études exploratoires = Cahiers de Sociolinguistique n° 10*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, pp. 17-47.

Blanchet, P. (2009), « Essai de modélisation du processus complexe de "valuation sociale" entre minor(is)ation et major(is)ation », *LIDI-Lingue e Idiomi d'Italia II*, 3-4, pp. 33-53.

Blanchet, P. (2012), *Linguistique de terrain, méthode et théorie. Une approche ethno-sociolinguistique de la complexité*, édition revue et complétée, Rennes, Presses Universitaires de Rennes.

Blanchet, P. (2018), *Éléments de sociolinguistique générale*, Limoges, Lambert-Lucas.

Blanchet, P. (2021), « Faire des langues un patrimoine : enjeux et problèmes au regard des langues dites "régionales de France" », in S. Olivesi. & A.-C. Ambroise-Rendu (dir.), *Patrimoine et patrimonialisation. Les inventions du*

capital historique (XIXe et XXe siècles), Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble, pp. 127-152.

Blanchet, P. (à paraître 2025), « Catégorisation et dénomination des langues “non dominantes” . Problèmes et enjeux avec considération particulière pour la Bretagne », in A. Filhon, C. Le Hénaff & H. Pentecouteau, *Diversité linguistique, éducation et transmission en Bretagne*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, pp. 25-46

<http://perso.univ-rennes2.fr/philippe.blanchet>. Publications disponibles sur <https://www.researchgate.net/profile/Philippe-Blanchet>

Session 1

« Sur la quête d'authenticité et la recherche de la "compétence native" dans les langues minorisées »

Vivien Fagot-Desperies, Université de Tours

Mots clés : *occitan ; gascon ; sociolinguistique ; locuteur natif ; corpus oral*

En occitan gascon, l'énonciateur dispose d'un ensemble de morphèmes, communément appelés « particules énonciatives » ou simplement « énonciatifs », qu'il peut introduire en position pré-verbale pour exprimer différents types d'attitudes vis-à-vis de la relation prédicative. Ces marqueurs forment un système dont les origines restent obscures et dont l'emploi, bien qu'il ait fait l'objet d'un certain nombre d'études, reste assez largement à décrypter. En effet, selon Pusch (2000 : 625), ces particules énonciatives correspondent à ce que Longacre (1967) appelle les « particules mystères », que le locuteur emploie « with complete assurance but is unable to verbalize anything very concrete as to their meaning or function ». En d'autres termes, les clés de compréhension de ces marqueurs résideraient dans l'étude de leur emploi instinctif tel qu'on le retrouve dans la langue des locuteurs natifs. Doctorant en deuxième année de thèse, mon travail porte précisément sur ce système des particules énonciatives du gascon, que j'étudie dans le cadre de la linguistique énonciative. Je suis actuellement dans la phase finale de la constitution de mon corpus hybride écrit-oral et de la transcription de mes données orales. Je suis donc allé à la rencontre des locuteurs natifs dans les différentes zones subdialectales du gascon afin de procéder à des captations audio. Au moment de prendre des premiers contacts dans les régions concernées et de définir ma méthodologie pour les enquêtes de terrain, la question du profil de locuteur que je souhaitais enregistrer s'est posée à l'aune d'enjeux propres aux langues dites « régionales » : que signifie précisément « locuteur natif » dans le cas d'une langue minorisée en net recul ? Les langues dites « régionales » de France métropolitaine se trouvent dans une situation de diglossie et de perte de locuteurs si avancée que la question de « l'authenticité » de la langue des locuteurs, même âgés, se pose avec une certaine complexité. Au cours de mes enquêtes de terrain, j'ai pu en effet constater la diversité des profils, des parcours de vie et des réalisations linguistiques de ces locuteurs identifiés comme « natifs ». Comment évaluer la compétence native d'un locuteur ayant, par exemple, passé son enfance à

entendre la langue et à s'en servir pour communiquer avec ses grands-parents, puis cessé de la parler presque complètement pendant 20 ou 30 ans avant de recommencer à la pratiquer régulièrement dans le cadre d'une association locale ? Comment évaluer l'instinct de locuteur natif du « locuteur militant » ou du « locuteur ethnolinguiste », qui a bien appris la langue spontanément au sein du foyer familial, mais est désormais hautement conscient de sa propre pratique linguistique du fait de son érudition ? Où s'arrête le locuteur natif et où commence le néo-locuteur ? Comment définir un profil souhaité de locuteur d'une façon qui assure la pertinence et la validité pour l'analyse des énoncés produits tout en n'excluant pas un trop grand nombre de locuteurs, qui se font déjà de plus en plus rares ? Dans cette présentation, je partagerai mes réflexions et mes pistes sur ce sujet en me basant sur mes propres enquêtes de terrain et sur les choix méthodologiques que j'ai opérés.

Houdebine, A-M. (2002), *L'Imaginaire linguistique*, Paris, l'Harmattan.

Longacre, R. (1976), « 'Mystery' particles and affixes », *Papers from the 12th Regional Meeting of the Chicago Linguistic Society*, Chicago Linguistic Society, pp. 468-475.

Marcus, N. (2010), *The Gascon Énonciatif System : Past, Present, and Future. A study of language contact, change, endangerment, and maintenance*, University of California, Berkeley.

Muni Toke, V. (2013), « Le locuteur natif et son idéalisation : un demi-siècle de critiques », *Histoire Épistémologie Langage*, tome 35, fascicule 2, pp. 69-93.

O'Rourke, B. & Pujolar, J. (2013), « From native speakers to "new speakers" — Problematizing nativeness in language revitalization contexts », *Histoire Épistémologie Langage*, tome 35, fascicule 2, pp. 47-67.

Pusch, C. (2000), « L'énonciatif gascon entre pragmatique et grammaire : analyse d'un corpus oral », in A. Englebert, M. Pierrard, L. Rosier et D. Van Raemdonck (éds.), *Actes du XIIe congrès international de linguistique et de philologie romanes : Bruxelles, 23-29 juillet 1998*, Tübingen, Niemeyer, pp. 625-630.

Slavkov, N, Melo-Pfeifer, S. & Kerschhofer-Puhalo, N. (2022), *The Changing Face of the "Native Speaker": Perspectives from Multilingualism and Globalization*, Berlin, Boston, De Gruyter Mouton.

« Le Ilanito à Gibraltar »

Hugo Parra, Université Lumière Lyon 2

Mots clés : *code switching ; données naturelles ; anglais ; espagnol ; Ilanito*

Cette présentation se focalise sur la collecte de données naturelles de code-switching dans la situation linguistique de Gibraltar, qui a comme langues l'anglais, l'espagnol et le Ilanito. Les principaux objectifs de cette présentation sont de présenter en détail deux méthodes que nous avons utilisées, avec leurs avantages et leurs inconvénients, et de comparer l'efficacité de chacune d'entre elles. Nous présenterons aussi les difficultés générales liées au contexte de code-switching et d'obtention de données naturelles, ainsi que les solutions trouvées.

La collecte s'est faite grâce à deux types d'entretien : Le premier type relève d'interviews (1) avec un seul locuteur dans un format classique, où des questions sur la culture, l'histoire et les langues étaient posées. Dans ce format, les interviews étaient semi-conduites, c'est-à-dire qu'un fil directeur guidait l'entretien, mais une liberté était accordée au locuteur quant au choix des sujets de discussion. Ainsi, si le locuteur voulait me raconter des souvenirs d'enfance, de sa carrière professionnelle, ou des spécialités culinaires locales, je montrais de l'intérêt et continuait dans cette direction avec des nouvelles questions. Le second type relève de discussions (2) avec plusieurs locuteurs en même temps. Pour ce format, les locuteurs étaient au nombre de deux ou trois, et toujours avec une relation importante entre eux. Ici, la liberté du sujet de discussion était totale. Ainsi, les locuteurs discutaient simplement entre eux de ce qu'ils voulaient.

Après avoir présenté ces deux méthodes, nous présenterons brièvement laquelle a été la plus efficace, et donnerons quelques chiffres sur les données obtenues. Nous montrerons que les discussions (2) nous ont permis d'obtenir deux fois plus de code-switching, avec pourtant quatre fois moins de minutes effectives d'entretien, et quatre fois moins de mots prononcés. Enfin, nous conclurons en expliquant ce qui pourrait être amélioré pour les prochains travaux de terrain.

Canessa, A. (2019), *Bordering on Britishness : National identity in Gibraltar from the Spanish Civil War to Brexit*, Basingstoke, Palgrave Macmillan.

Levey, D. (2008), *Language change and variation in Gibraltar*, Amsterdam, Philadelphie, John Benjamins Publishing.

Weston, D. (2013), « Code-switching variation in Gibraltar », *International Journal of Bilingualism*, vol. 17, n°1, pp. 3-22.

« Pratiques plurilingues et manuels de langue pour migrant·e·s de crise : quelle place pour la mobilisation des répertoires linguistiques dans l'enseignement de la langue nationale ? »

Teurra Fernandes Vailatti, Université Grenoble Alpes

Mots clés : *plurilinguisme ; didactique des langues ; manuels didactiques ; migration de crise ; portugais langue d'accueil*

Cette communication s'inscrit dans le cadre d'une recherche doctorale portant sur l'intégration du plurilinguisme dans les manuels de portugais destinés aux adultes migrant·e·s de crise au Brésil. Elle part du constat que, dans ces manuels, conçus pour l'enseignement de la langue nationale du pays d'accueil, les répertoires linguistiques des migrant·e·s sont encore peu pris en compte ou ne le sont que de manière marginale. Or, dans un contexte d'accueil linguistique, la diversité des langues ne constitue pas un obstacle mais bien un levier important. Valoriser ces répertoires permet non seulement de faciliter l'apprentissage de la langue cible, mais aussi de questionner les normes monolingues dominantes, souvent à l'origine de préjugés et de discriminations linguistiques. Dans cette perspective, la question centrale que nous posons est la suivante : dans quelle mesure les pratiques plurilingues proposées dans ces matériels prennent-elles en compte la diversité réelle et mouvante des langues parlées par le public cible ? Pour y répondre, nous mobilisons des concepts issus de la didactique du plurilinguisme (Candelier & Castellotti, 2013), ainsi que la perspective du *translanguaging* (García & Wei, 2014 ; García & Kleyn, 2016), en les articulant aux réflexions critiques sur l'*accueil en langues* (Bizon & Camargo, 2018) et la reconnaissance des trajectoires linguistiques des apprenant·e·s migrant·e·s de crise (Barbosa & São Bernardo, 2017). Le corpus analysé se compose de huit publications relevant du PLAc (Portugais comme Langue d'Accueil), sélectionnées à partir d'un répertoire actualisé jusqu'en 2023. Nous avons analysé 252 énoncés didactiques identifiés comme relevant de pratiques plurilingues, en nous appuyant sur les principes de l'Analyse Textuelle Discursive (Moraes & Galiazzi, 2016). Cette analyse a permis de distinguer deux grandes catégories : (1) des *pratiques explicitement plurilingues*, qui mobilisent d'autres langues de manière intentionnelle ; et (2) des *pratiques potentiellement plurilingues*, qui, bien que conçues de manière monolingue, laissent place à une mobilisation spontanée des répertoires linguistiques des apprenant·e·s. Les résultats montrent que, si certains manuels intègrent des langues spécifiques (comme le créole haïtien, l'arabe, le lingala, ou le swahili), leur portée reste limitée face à l'évolution constante des flux migratoires (réfugié·e·s afghan·e·s, ukrainien·ne·s, etc.). Par ailleurs, la mise en œuvre de ces pratiques dépend

fortement de la posture des enseignant-e-s, de leur formation et de leur capacité à ouvrir un espace de mobilisation des répertoires linguistiques en classe, notamment à travers les approches plurielles — telles que l'éveil aux langues et l'intercompréhension —, qui permettent d'intégrer un grand nombre de langues sans pour autant viser leur enseignement systématique. Inscrite dans une perspective critique de la recherche en didactique des langues, cette réflexion propose de penser la conception des matériels didactiques comme un acte engageant des choix politiques linguistiques face à la diversité. Elle défend l'idée que l'intégration des personnes migrantes dans la société d'accueil ne peut se faire sans un accueil linguistique sensible aux inégalités et aux dynamiques d'exclusion que ces supports, ainsi que les pratiques d'enseignement/apprentissage, peuvent révéler ou reproduire.

Barbosa, L. M. A. & São Bernardo, M. A. (2017), « Língua de Acolhimento », in L. Cavalcanti *et al.* (éds.), *Dicionário Crítico de Migrações Internacionais*, Brasília: Editora Universidade de Brasília, pp. 434-437.

Bizon, A. C. C. & Camargo, H. R. E. (2018), « Acolhimento e ensino da língua portuguesa à população oriunda de migração de crise no município de São Paulo: Por uma política do atravessamento entre verticalidades e horizontalidades », in R. Baeninger *et al.* (éds.), *Migrações Sul-Sul*, Campinas, SP: NEPO/UNICAMP, pp. 712-726.

Candelier, M. & Castellotti, V. (2013), « Didactique(s) du (des) plurilinguisme(s) », in J. Simonin & S. Wharton (éds.), *Sociolinguistique du contact. Dictionnaire des termes et concepts*, Lyon, ENS Éditions, pp. 179-221.

García, O. & Kleyn, T. (2016), *Translanguaging with multilingual students: learning from classroom moments*, New York; London, Routledge.

García, O. & Wei, L. (2014), *Translanguaging*, Basingstoke: Palgrave Macmillan.

Moraes, R. & Galianzi, M. C. (2016), *Análise Textual Discursiva* (3e éd.), Ijuí : Ed. Unijuí.

Session 2

« Du terrain à l'analyse : dépasser la notion de représentativité et enjeux épistémologiques dans l'étude du berbère marocain »

Ahmed Aghray, INALCO

Mots clés : *berbère, interférences arabo-berbères, description linguistique, dialectologie, renouvellement linguistique, syntaxe*

À partir d'un travail de terrain mené principalement sur le berbère chleuh, cette communication interroge les fondements méthodologiques, épistémologiques et descriptifs des études berbères, tout en soulignant les limites d'une approche qui cherche à standardiser une langue aussi diverse et dynamique que le berbère. Le point de départ de cette communication est l'observation d'une forte variation au niveau du verbe, rendant difficile toute tentative d'uniformisation. L'aménagement linguistique du berbère, qu'il soit régional ou national, ne peut se faire sans intégrer pleinement cette variation dialectale. La communication insiste sur l'importance d'une analyse systématique, rigoureuse et inclusive de la variation, afin d'éviter les simplifications abusives. Un point central réside dans la remise en question des notions de « non-conformité structurelle » ou de « représentativité linguistique » attribuées à certains parlers. Ces termes, souvent employés sans recul critique, induisent des jugements de valeur et supposent une hiérarchie entre les parlers. Cette prise de conscience conduit à reconsidérer le vocabulaire scientifique utilisé, et à proposer un cadre plus neutre, notamment en s'appuyant sur le concept de « synchronie dynamique » (Martinet, 1990), qui permet de comprendre les régularités internes dans le changement linguistique. La communication revient aussi sur l'évolution du projet de recherche. Initialement pensé comme une comparaison entre plusieurs parlers chleuhs, il a été recentré sur le parler de Taghijit, non par manque d'intérêt, mais par réalisme scientifique. La diversité et la complexité du terrain, tant linguistique que socioculturelle, rendent une comparaison exhaustive impossible à cette échelle. Certaines tribus (Aït Ouazgite, Aït Baamran, Ihahan...) présentent une homogénéité relative, mais chaque village, chaque groupe social apporte ses propres nuances. Un des apports majeurs de cette recherche réside dans la méthode : collecte de terrain depuis 2012, entretiens semi-directifs, commentaires contextuels et retours fréquents vers les locuteurs permettent une approche fine des énoncés. Cette démarche souligne l'importance de la subjectivité du chercheur : sa langue maternelle, son

expérience du terrain, ses interactions prolongées avec les locuteurs deviennent des outils d'analyse. C'est cette subjectivité assumée qui permet de construire une réflexion plus mature et plus ancrée dans la réalité linguistique. Par ailleurs, la communication aborde la question cruciale de la négation explétive en berbère. Elle interroge la pertinence de certaines analyses : fait-on la syntaxe du berbère ou traduit-on inconsciemment des schémas du français ? Ce questionnement ouvre sur la nécessité d'un cadre théorique véritablement enraciné dans les logiques internes du berbère, sans surimposition de modèles étrangers.

Aspinon, R. (1953), *Apprenons le berbère. Initiation aux dialectes chleuhs*, Rabat, Félix Moncho.

Basset, A. (1949), « Sur une singularité des parlers berbères du sud marocain », *séance du 25 mai 1949, Glecs*.

Basset, A. (1959), *Articles de dialectologie berbère*, Paris, Librairie C. Klincksieck.

Boumalk, A. (1996), *Morphogenèse et dynamique lexicale en berbère (tachelhit du sud-ouest marocain)*, thèse de doctorat, INALCO.

Chaker, S. (1994), « Chleuh », *Encyclopédie berbère*, vol. 13, pp. 1926-1933.

Chaurand, J. (1972), *Introduction à la dialectologie française*, Paris, Bordas.

Destaing, E. (1931), « Notes sur l'expression verbale de la durée et du temps en berbère et en arabe marocain (parlers des chleuhs de Sous, tachelhit du Sous) », Paris, H. Champion.

Galand L. (2010), *Regards sur le berbère*, Milano: Centro Studi Camito-Semitici, "Studi Camito-Semitici".

Justinard, L. (1914), *Manuel de berbère marocain (dialecte chleuh)*, Souss et Haut Atlas, Paris, Librairie orientale et américaine.

Laoust, E. (1920), « Coup d'œil sur les études dialectales berbères au Maroc », *Bulletin de l'Institut des hautes études marocaines*, Paris, Emile Larose.

Leguil, A. (1992), *Structures prédictives en berbère, bilan et perspectives*, thèse de doctorat, Paris, L'Harmattan, Paris.

Martinet, A. (1990), « La synchronie dynamique », *La Linguistique*, vol. 26, n°2, pp. 13-23.

« Un troisième atlas linguistique de la Basse-Bretagne est-il possible ? Le cas complexe des jeunes locuteurs du breton contemporain »

Izold Guegan, Université Rennes 2

Mots clés : *atlas ; breton ; syntaxe ; locuteurs ; dialecte*

Peut-on produire un nouvel atlas linguistique de la Basse-Bretagne dans les années 2020, comme l'ont fait Pierre Le Roux en 1927¹ et Jean Le Dù en 2001² ? La question se pose, surtout quand cet atlas a pour ambition d'inclure les locuteurs nés à la fin du XX^e siècle et au début du XXI^e siècle. À la différence des autres atlas linguistiques de la Basse-Bretagne, celui-ci n'est pas consacré au lexique, mais à la syntaxe du breton. Par ailleurs, en plus de souligner les potentielles variations syntaxiques d'une région bretonne à l'autre, ce nouvel atlas cherche à mettre en avant les différences et similitudes qui peuvent exister entre les générations de locuteurs. À ces différences de fond avec les premières cartes linguistiques du breton s'ajoute un protocole qui tend à dessiner le spectre linguistique et sociologique des locuteurs choisis pour l'étude.

Le protocole de recherche est fondé sur un questionnaire proposé aux personnes ayant le breton comme première langue parlée, conjointement ou non avec une autre, et nées au cours des décennies passées. L'interview, exclusivement menée en breton, a pour but de capter la syntaxe telle qu'elle est intériorisée par le locuteur, en l'encourageant à s'exprimer de manière spontanée, sans avoir recours à la traduction. De surcroît, tout l'entretien est mené de façon à collecter des données sociologiques pouvant éclairer les particularités syntaxiques du locuteur interviewé. Ces données sont précisément collectées grâce aux questions posées au cours de l'entretien.

Cependant, les premiers résultats obtenus auprès des locuteurs nés entre les années 1980 et 2000 mettent au défi la création même d'un atlas, tant les générations entretiennent un rapport plus mobile aux territoires concernés et tissent des relations plus complexes avec les différents dialectes du breton, ainsi qu'avec sa version standardisée, que ne le font les générations précédentes. Du reste, leur maîtrise de la langue écrite, leur connaissance théorique de la langue

¹ Pierre Le Roux, *Atlas Linguistique de la Basse-Bretagne*, IV vol. disponible en ligne : <http://sbahuaud.free.fr/ALBB/>, acronyme ALBB, 1927.

² Jean Le Dù, *Nouvel Atlas Linguistique de Basse-Bretagne (NALBB)* CRBC, Brest, 2001.

et la diversité des façons dont ils les mobilisent pour leur expression orale, complexifie l'analyse du chercheur souhaitant situer ces locuteurs sur une carte.

Les jeunes locuteurs du breton contemporains sont-ils les agents de l'unification de la langue ou, au contraire, les garants de sa pluralité ? En comparant les résultats issus des interviews des jeunes locuteurs entre eux puis avec ceux des générations précédentes, la réponse à cette question se dessine parfois loin des hypothèses linguistiques et extralinguistiques souvent émises jusqu'alors. À travers un exposé du profil sociologique de ces locuteurs et un déroulé de certaines spécificités linguistiques collectées sur le terrain, illustré par des exemples concrets relatifs aux syntagmes nominaux et verbaux, cette présentation met en lumière les défis que l'élaboration de ce nouvel atlas soulève, ainsi que les questions que pose cette enquête sur l'évolution de la syntaxe du breton contemporain.

Avezard-Roger, C. (2004), « Proximité linguistique entre breton standard et breton dialectal et entre breton et français : le cas des structures verbales », in J.-M. Eloy (dir.), *Des langues collatérales – Problèmes linguistiques, sociolinguistiques et glottopolitiques de la proximité linguistique*, Paris, L'Harmattan, pp. 485-493.

Broudic, F. (2004), « La perception de la variation diatopique au fil du temps », *La Bretagne Linguistique*, vol. 13, pp. 31-52.

Chantreau, K. (2022), *Transmettre une langue minoritaire autochtone à ses enfants : le cas du breton*, thèse de doctorat, Université Rennes II.

Costaouec, D. (2012), « Linguistic geography of Breton and sociocultural motivations », *STUF - Sprachtypologie und Universalienforschung*, vol. 65, n°1, pp. 47-64.

Falc'hun, F. (1951), *L'Histoire de la langue bretonne d'après la géographie linguistique*, thèse de doctorat, Paris.

German, G. (2007), « Language Shift, Diglossia and Dialectal Variation in Western Brittany: the Case of Southern Cornouaille », in H. L. C. Tristram (éd.), *The Celtic languages in contact : papers from the workshop within the framework of the XIII International Congress of Celtic Studies*, Potsdam, Potsdam University Press, pp. 146-192.

Hornsby, M. (2014), « The “new” and “traditional” speaker dichotomy: bridging the gap », *International Journal of the Sociology of Language*, vol. 231, pp. 107-125.

Jones, M. C. (1995), « At what price language maintenance? Standardization in Modern Breton », *French Studies*, vol. 49, n°4, pp. 424-438.

Jones, M. C. (1998), « Death of a Language, Birth of an Identity: Brittany and the Bretons », *Language Problems and Language Planning*, vol. 22, n°2, pp. 129-142.

Jouitteau, M. (2018), « Children Prefer Natives, a study on the transmission of a heritage language; Standard Breton, Neo-Breton and traditional dialects », in M. Bloch & M. Ó Fionnáin (éds.), *Centres and Peripheries in Celtic Linguistics*, Lublin, Peter Lang, pp. 75-108.

Jouitteau, M. (2020), « Standard Breton, traditional dialects, and how they differ syntactically », *Journal of Celtic Linguistics*, vol. 21, pp. 29-74.

Jouitteau, M. (2019), « The nativeness of Breton speakers and their erasure », *Studia Celtica Posnaniensia*, vol. 4, n°1, pp. 1-26.

Kennard, H. J. (2013), *Breton morphosyntax in two generations of speakers: evidence from word order and mutation*, thèse de doctorat, Université d'Oxford.

Le Berre, Y. & Le Dù, J. (2015), « Devoir et nécessité : à quoi sert le breton à ceux qui le parlent ? », *La Bretagne Linguistique*, vol. 20.

Le Dù, J. (2001). *Nouvel Atlas Linguistique de Basse-Bretagne (NALBB)* CRBC, Brest.

Le Nevez, A. (2006), *Language diversity and linguistic identity in Brittany: a critical analysis of the changing practice of Breton*, thèse de doctorat, University of Technology, Sydney (UTS).

Le Roux, P. (1927), *Atlas Linguistique de la Basse-Bretagne*, IV vol. disponible en ligne : <http://sbahuaud.free.fr/ALBB/>, acronyme ALBB.

Miossec, J.-C. (2002), « Brezhoneg poble ? Peseurt rannvro da zond? », *Brud Nevez*, vol. 236, pp. 90-99.

Moal, S. (2004), « Purism in Breton : rather death than taint ? », in T. Stolz & D. Ó Riagáin (éds.), *Purism in the age of globalisation : second helping*, vol.6, presses de l'Université Brockmeyer, pp. 73-98.

Pentecouteau, H. (2002). « L'apprentissage du breton dans un contexte de mondialisation », M. Hubert (ed.), *La Bretagne à l'heure de la mondialisation*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, pp. 113-121.

Sollec, T. (2017), « Explorer la variation en breton grâce à la dialectométrie : la Basse-Bretagne considérée par la distance linguistique », *La Bretagne Linguistique*, vol. 21.

Stephens, J. (1982), *Word order in Breton*, thèse de doctorat School of Oriental and African Studies, University of London.

Timm, L. (2005), « Language Ideologies in Brittany, with Implications for Breton Language Maintenance and Pedagogy », *Journal of Celtic Language Learning*, vol. 10, pp. 34-42.

« Évaluation³ des traits prosodiques de la synthèse vocale du breton »

Seongwoo Kang, Université de Bretagne Occidentale

Mots clés : *breton ; synthèse vocale ; phonologie autosegmentale ; métrique ; phonologie de laboratoire ; prosodie*

La nouvelle technologie peut-elle favoriser l'apprentissage d'une langue minorisée comme le breton ? Cette question guide notre réflexion, en explorant les potentialités de la synthèse vocale. Face à la baisse rapide du nombre de locuteurs (107 000 en 2024 contre 214 000 en 2018⁴) et au vieillissement des locuteurs natifs, les méthodes d'enseignement doivent évoluer, notamment pour la compréhension et la production orales. L'utilisation de la synthèse vocale générée par l'IA, comme ChatGPT, suscite un intérêt croissant, offrant une alternative aux locuteurs natifs.

Dans cette communication, nous analyserons la prosodie de phrases générées par la synthèse vocale (lues en « breton standard ») développée par l'IRISA de Lannion⁵. En nous appuyant sur le cadre théorique de la phonologie autosegmentale-métrique, nous examinerons d'abord les traits prosodiques caractéristiques du breton vernaculaire (le corpus a été constitué par nos soins). Par la suite, une comparaison phonologique sera menée entre les phrases produites par la synthèse vocale et celles prononcées par des locuteurs natifs (ou semi-natifs « néo-endolectaux », Le Pipec 2013) du breton (du « Centre Bretagne »). Cette analyse empirique sera réalisée à l'aide du logiciel *Praat*⁶, outil largement utilisé pour l'étude des propriétés acoustiques de la parole.

Plus précisément, nous nous focaliserons sur la comparaison des traits prosodiques suivants (Kang 2024) :

³ Il convient toutefois de préciser que le terme *évaluation* peut prêter à confusion dans ce contexte, dans la mesure où il implique l'existence d'une forme linguistique normative ou « correcte », face à laquelle les autres seraient jugées déviantes ou incorrectes. Or, notre démarche ne vise pas à établir une hiérarchie normative, mais plutôt à comparer objectivement des traits prosodiques – en l'occurrence, ceux produits par un système de synthèse vocale et ceux observés dans le breton parlé par des locuteurs natifs. Le terme *comparaison* serait donc sans doute plus approprié pour caractériser cette approche.

⁴ <https://www.bretagne.bzh/presse/communiques-dossiers/transmission-et-usage-du-breton-et-du-gallo-resultats-de-letude-sociolinguistique-2024/> (vérifié le 15 février 2025)

⁵ <https://niverel.brezhoneg.bzh/fr/sintezenn/> (vérifié le 15 février 2025)

⁶ <https://www.fon.hum.uva.nl/praat/> (vérifié le 15 février 2025)

- Distribution de l'accent mélodique : Un accent mélodique (*pitch accent*) peut se manifester sur une syllabe accentuée, mais il n'est pas systématiquement présent sur toutes les syllabes accentuées. Par exemple, dans un groupe nominal composé d'un nom et d'un adjectif par juxtaposition, l'accent mélodique tend à être absent sur l'élément situé à gauche (le nom). En revanche, dans un groupe nominal formé à l'aide d'une préposition, un accent mélodique est généralement présent sur les deux éléments.
- Accent de phrase et désaccentuation : D'un point de vue métrique, au sein d'une phrase, certains accents peuvent être plus proéminents que d'autres. En règle générale, l'accent le plus proéminent, ou *accent de phrase*, est porté par l'élément situé le plus à droite de la phrase. Cependant, en breton, cet accent final peut être désaccentué pour diverses raisons, qu'elles soient d'ordre sémantique, pragmatique ou liées à la structure informationnelle de l'énoncé.
- Accent dans les phrases négatives : Alors que l'accent tonique se situe généralement sur l'avant-dernière syllabe dans les variétés du breton parlé dans le Nord-Ouest et le Centre de la Bretagne, une particularité notable apparaît dans les phrases négatives : l'accent peut être déplacé vers la dernière syllabe.
- Structure syllabique et durée vocalique : le breton permet deux structures syllabiques concernant la rime, quand la syllabe est accentuée et porte un accent mélodique : CV: et CVC (Carlyle 1988). La consonne coda apparaît typiquement, lorsque la consonne qui suit la voyelle accentuée est fortis ou non-voisée ; tandis que la voyelle accentuée est allongée lorsque la consonne qui la suit est voisée. S'agissant de la durée vocalique, elle est en effet un des indices les plus pertinents de l'accent tonique : c'est-à-dire que la durée d'une syllabe accentuée et celle d'une syllabe non-accentuée se diffèrent considérablement. Dans les parlers centraux, la durée de la voyelle pré-tonique et celle de la voyelle post-tonique se diffèrent également.

Pour la présente analyse, nous avons retenu l'algorithme de Levenshtein (Levenshtein 1965), couramment utilisé en dialectométrie (Brun-Trigaud & Le Dû 2016 ; Sollic 2021) afin de quantifier la similarité linguistique entre dialectes.

Brun-Trigaud, G. & Dû, J. L. (2016), « Petite leçon de dialectométrie à partir des données du Nouvel Atlas Linguistique de la Basse-Bretagne », *Lapurdum. Euskal*

ikerketen aldizkaria | Revue d'études basques | Revista de estudios vascos | Basque studies review, vol. 19, pp. 133-151.

Carlyle, K. (1988), *Syllabic Phonology of Breton*, Toronto, University of Toronto.

Fishman, J. A. (1991), *Reversing Language Shift: Theoretical and Empirical Foundations of Assistance to Threatened Languages*, Clevedon, Multilingual Matters.

Jouitteau, M. (2023), « Guide de survie des langues minorisées à l'heure de l'intelligence artificielle: Appel aux communautés parlantes », *Lapurdum. Euskal ikerketen aldizkaria | Revue d'études basques | Revista de estudios vascos | Basque studies review*, vol. 24, pp. 199-217.

Kang, S. (2024), « La prosodie du breton et ses variations dialectales », *La Bretagne Linguistique*, vol. 25.

Kang, S. (2025), « Two Issues in Breton Prosody: Cross-dialectal Linguistic Distance of Breton prosody and Metrical Analysis of Breton Stress », *Celtic Students Conference*.

Le Pipec, E. (2013), « Les trois ruptures sociolinguistiques du breton », *International Journal of the Sociology of Language*, vol. 223, pp. 103-116.

Levenshtein, V. (1965), Binary codes capable of correcting deletions, insertions, and reversals. *Soviet Physics. Doklady* , vol. 10, pp. 707-710.

Sollicec, T. (2021), *Dialectométrie de la Basse-Bretagne: Enjeux, méthodologie et applications. Quantifier et qualifier la variation linguistique, vision symbolique de l'espace et écho du dynamisme synchronique en breton*. Université de Bretagne occidentale.

Session 3

« Doctorante et enfant de parent sourd : quelles réflexions épistémologiques ? »

Laura Lapeyre, Université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis

Mots clés : *langue des signes ; alliée ; identité ; recherche située ; épistémologie*

Toute recherche en sciences humaines demande une adaptation spécifique à son terrain, particulièrement lorsqu'elle concerne des personnes minorisées ou marginalisées (Sprague, 2000). Les travaux sociolinguistiques relatifs aux communautés signeuses de France exigent la maîtrise de la langue des signes française (LSF) ainsi qu'une connaissance des rapports de pouvoir qui s'exercent autour de la communauté sourde. Comme le souligne Lavigne (2007), le sociologue Mottez (2006) a dénoncé la violence de la vision validiste qui réduit la surdité à une déficience auditive, la déconsidération de la LSF ainsi que son bannissement historique dans les institutions pour sourd·e·s jusqu'aux années 1970. À l'inverse, une approche anthropologique considère la surdité comme une différence donnant lieu à une culture et une langue spécifique (Stiker, 2013). La langue des signes est, de ce fait, un lieu d'affrontement important entre sourd·e·s et entendant·e·s (Bedoin, 2012).

Dans le cadre de ma thèse, je mène une recherche en sociolinguistique sur les représentations linguistiques des signeurs concernant la standardisation de la LSF, comprise comme l'élaboration d'une norme linguistique de référence. Mes données qualitatives sont constituées de représentations textuelles issues des outils de codification (dictionnaires, grammaires, manuels, etc.) ainsi que de discours recueillis via des entretiens semi-directifs auprès de signeurs.

Bien qu'entendante, ma situation familiale me confère un statut dans la communauté sourde : je suis CODA (Child Of Deaf Adult) c'est-à-dire une enfant de parent sourd. Les CODA sont généralement considéré·e·s *de facto* comme des entendant·e·s différent·e·s des autres, signeur·euse·s et sensibles à la condition des personnes sourdes. Cette identité, que je pensais secondaire dans le cadre de ma thèse, notamment parce que la LSF ne m'a pas été transmise par mon parent sourd oraliste, dessine peu à peu les contours de ma recherche. Dès lors, la problématique que je propose est la suivante : comment mon point de vue situé (Haraway, 1988) d'*insider-outsider* (Humphrey, 2007),

en tant que chercheuse CODA, influence-t-il mes choix méthodologiques et épistémologiques ?

Dans cette présentation, j'adopte une démarche d'analyse réflexive a posteriori, fondée sur la sélection d'exemples concrets issus de ma recherche doctorale, afin de mettre en lumière la manière dont ma position de chercheuse CODA influence mes choix méthodologiques et interprétatifs. Je m'appuie pour cela sur la notion de "ficelles du métier" développée par Becker (2002 [1998]), qui souligne l'importance des ajustements empiriques et des stratégies pratiques mobilisées sur le terrain. Cette approche permet de penser la réflexivité non comme une posture théorique abstraite, mais comme un outil d'analyse ancré dans l'expérience de recherche.

Mon intervention s'articule en trois axes. Le premier explore la place de la chercheuse CODA en tant qu'*alliée liminale*, concept développé dans les *disability studies* par Ryan & Runswick-Cole (2008), qui « reconnaît une posture distincte aux personnes souhaitant être alliées [...] ayant une proximité filiale, légale et affective les plaçant dans une position plus exigeante qu'un-e allié-e "ordinaire" » (Le Gallo & Milette, 2019, paragr. 30). Ce point permettra notamment de nuancer la pluralité des situations familiales, linguistiques et identitaires des CODA. Le second axe, plus méthodologique, portera sur l'actualisation de ce positionnement : en amont, en incluant tout type de signeur·euse·s (sourd·e·s, entendant·e·s, natif·ve·s LSF ou non) pendant les entretiens, en adaptant ma présentation selon le profil des informateur·rice·s. Enfin, le troisième axe portera sur les apports et les limites de cette posture d'allié-e, considérée par les travaux en *disability studies* comme un processus relationnel, et non une identité figée (Godrie & al., 2022).

Becker, H.-S. (2002), *Les ficelles du métier : Comment conduire sa recherche en sciences sociales*, Paris, La Découverte.

Bedoin, D. (2012), « Une ethnographe entendant dans le « monde des sourds » : conditions d'enquête auprès d'enfants sourds signeurs », *Les Sciences de l'éducation - Pour l'Ère nouvelle*, vol. 45, n°4, pp. 15-33.

Godrie, B., Juan, M. & Carrel, M. (2022), « Recherches participatives et épistémologies radicales/ un état des lieux », *Participations*, vol. 32, n°1, pp. 11-50.

Haraway, D. (1988), « Situated knowledges : The science question in feminism and the privilege of partial perspective », *Feminist studies*, vol. 14, n°3, pp. 575-599.

Humphrey, C. (2007), « Insider-outsider : Activating the hyphen », *Action research*, vol. 5, n°1, pp. 11-26.

Lavigne, C. (2007), « À qui appartient l'objet de recherche ? Penser l'implication du chercheur dans son objet : le handicap (surdité) », *Nouvelle revue de psychosociologie*, vol. 4, n°2, pp. 23-39.

Le Gallo, S. & Millette, M. (2019), « Se positionner comme chercheuses au prisme des luttes intersectionnelles : décentrer la notion d'alli  e pour prendre en compte les personnes concern  es », *Genre, sexualité & société*, vol. 22.

Mottez, B. (2006), *Les sourds existent-ils ?*, Paris : L'Harmattan.

Ryan, S. & Runswick-Cole, K. (2008), « Repositioning mothers: Mothers, disabled children and disability studies », *Disability & Society*, vol. 23, n°3, pp. 199-210.

Sprague, J. (2005), *Feminist methodologies for critical researchers: Bridging differences*, Oxford: AltaMira Press.

Stiker, H.-J. (2013), *Corps infirmes et sociétés. Essais d'anthropologie historique* (4e   d.), Paris, Dunod.

« Communautés minorisées : posture du chercheur et impact sur la valorisation des langues minoritaires »

Charlène Chaupré Berki, Université de Reims Champagne-Ardenne

Mots clés : *langues minoritaires ; royasque ; ethnographie ; recherche participative*

Cette communication interroge les effets de la posture du chercheur et des choix méthodologiques sur la reconnaissance sociale des langues minoritaires. Elle s'appuie sur une recherche de terrain menée entre 2018 et 2020 dans des localités situées à la frontière franco-italienne (Alpes-Maritimes, Ligurie), où se parle le royasque, une langue minoritaire issue du groupe ligurien. Dans un contexte de plurilinguisme local souvent invisibilisé, cette étude vise à comprendre comment les pratiques scientifiques, lorsqu'elles sont co-construites avec les communautés concernées, peuvent participer à la valorisation — ou au contraire à la marginalisation — de leurs patrimoines linguistiques.

La question centrale qui structure cette recherche est la suivante : dans quelle mesure une approche ethnographique et participative peut-elle contribuer à la reconnaissance d'une langue minoritaire dans un contexte de minorisation linguistique ? Pour y répondre, la méthodologie combine une enquête ethnographique de terrain (observations participantes lors de fêtes locales, entretiens semi-directifs, corpus audio, notes ethnographiques) à une démarche de recherche participative, ancrée dans le croisement des savoirs. Ce choix vise à reconnaître les locuteurs comme producteurs légitimes de savoirs, en intégrant leurs représentations, expériences et récits dans l'analyse.

Le cadre théorique mobilise les travaux de Labov (1972) et Bourdieu (1987) sur les dynamiques de légitimation dans les pratiques langagières, les études sur la glottophobie et la minorisation linguistique (Blanchet, 1994, 2005, 2012), ainsi que les approches contemporaines en recherche participative (Monceau & Soulière, 2017 ; Godrie et al., 2022 ; Lucy & Terrien, 2024). Cette articulation permet de penser les rapports de pouvoir dans l'enquête, tout en questionnant la position du chercheur dans la production et la circulation des savoirs.

Les résultats montrent que la posture du chercheur peut agir comme levier de valorisation culturelle, notamment lorsqu'elle s'inscrit dans des actions concrètes : participation à des projets scolaires autour du dialecte, collecte

d'histoires orales en milieu intergénérationnel, accompagnement d'événements culturels locaux. Mais elle peut aussi susciter des tensions, en réactivant des formes d'insécurité linguistique ou des résistances liées aux enjeux identitaires ou politiques du territoire. La mise en œuvre concrète de la recherche participative s'est faite à travers des échanges réguliers avec des acteurs locaux (enseignants, élus, membres d'associations), la co-définition de certains objectifs de terrain et la restitution partielle des résultats aux habitants.

En définitive, cette communication propose une réflexion critique sur les effets sociaux — souhaités ou inattendus — de la recherche dans des contextes de marginalisation linguistique. Elle questionne la capacité de la recherche en sciences du langage à accompagner des dynamiques de reconnaissance et d'émancipation, sans reproduire de logiques descendantes. L'enjeu n'est pas seulement de documenter une langue minoritaire, mais de contribuer à la légitimation partagée de ses usages.

Boles, J. K. & Hoeveler, D. L. (2006), *The A to Z of feminism*, Lanham, MD: Scarecrow Press.

Bourdieu, P. (1987), *La noblesse d'État. Grandes écoles et esprit de corps*. Paris, Éditions de Minuit.

Blanchet, P. (1994), « Problèmes méthodologiques de l'évaluation des pratiques socio-linguistiques en langues « régionales » ou « minoritaires » : l'exemple de la situation en France », *Langage et société*, vol. 69, pp. 93-106.

Blanchet, P. (2005), « Essai de théorisation d'un processus complexe », *Cahiers de sociolinguistique*, vol. 10, n°1, pp. 17-47.

Blanchet, P. (2012), « L'identification des langues : une question clé pour une politique scientifique et linguistique efficiente », *Modèles linguistique*, vol. 66, pp. 17-25.

Brun, P. (2017). « Le croisement des savoirs dans les recherches participatives. Questions épistémologiques », *Vie sociale*, vol. 20, n°4, pp. 45-52.

Flores Farfán, J. A. & Ramallo, F. F. (2010), « Exploring links between documentation, sociolinguistics and language revitalization: An introduction », in J. A. Flores Farfán & F. F. Ramallo (éds.), *New perspectives on endangered languages: Bridging gaps between sociolinguistics, documentation and language revitalization*, Amsterdam: John Benjamins Publishing Company, pp. 1-12.

Godrie, B., Juan, M. & Carrel, M. (2022), « Recherches participatives et épistémologies radicales : un état des lieux », *Participations*, vol. 32, n°1, pp. 11-50.

Labov, W. (1972), *Sociolinguistic Patterns*, Philadelphia: University of Pennsylvania Press.

Lucy, M. & Terrien, P. (2024), *Recherche participative et enquête ethnographique : complémentarités et perspectives pour la recherche en éducation*. In *Ethnographie et recherches participatives. Actualités des formes de recherche-action en sciences sociales*, Lyon, Université Lumière Lyon 2, Maison internationale des langues et des cultures. (hal-04603078).

Maguire, P. (1987), *Doing Action Research in Your Own Organization*. Thousand Oaks, SAGE Publications.

Monceau, G. & Soulière, M. (2017), « Mener la recherche avec les sujets concernés : comment et pour quels résultats ? », *Éducation et socialisation*, vol. 45.

Rymes, B. & Leone, A. R. (2014), « Citizen sociolinguistics: A new media methodology for understanding language and social life », *Working Papers in Educational Linguistics*, vol. 29, n°2, pp. 25-43.

Watson, I. (2008), « Irish language and identity », in C. Nic Phádín & S. Ó Cearnaigh (éds.), *A New View of the Irish Language*, Dublin, Cois Life, pp. 66-75.

Partenaires

Cette journée d'étude a été financée dans le cadre d'un projet « Junior » du Service général de la recherche de l'Université Jean Moulin Lyon 3 que nous remercions. Son organisation a été rendue possible à travers la participation financière, logistique et scientifique de nos partenaires : l'Université Jean Moulin Lyon 3, le Centre d'Études Linguistiques – Corpus, Discours et Sociétés (CEL), le Centre de recherche en linguistique appliquée (CeRLA) et l'Université Lumière Lyon 2.

